

la peste, c'est autre chose. Les maisons contaminées sont lavées avec du phénol et le sol qui les entoure est lavé avec une mixture rosâtre à base de chlore. Le désagrément est égal.

La Bourse est fermée, les fabriques chôment, et la misère s'ajoute à la maladie pour accabler les pauvres gens.

"Tous les soirs, dans la gare, c'est une horrible bousculade de gens qui ont successivement manqué tous les trains du jour. Une foule de coolies blancs et rouges, pressés contre le guichet des troisièmes, tendent leur monnaie avec des prières ; et les pauvres gens surtout, crient, se bousculent, passent l'argent par-dessus la tête de ceux qui les précèdent, sont refoulés, reviennent à la charge. . . . Au milieu de la gare, des groupes de femmes et d'enfants avec, pour bagages, quelques loques rouges et blanches et ces pots de cuivre clair qui semble de l'or, attendent le bienheureux billet qui va leur permettre de fuir. Puis, le dernier train parti, autour de la gare, ce sont de grands campements, toute une foule étendue par terre, dans le pittoresque désordre des couvertures et des bagages entassés, attendant le train de demain."

Les rues marchandes, jadis encombrées de cavaliers, de voitures, de piétons, de bœufs, de chevaux, de chiens et d'hommes, ne sont guère parcourues que par les enterrements ; mais il y en a beaucoup.

Ils se font d'une manière tout à fait différente suivant que le défunt est d'une religion ou d'une autre.

Les musulmans mettent leurs morts dans une bière recouverte d'un drap rouge et or. Porteurs et parents chantent une mélodie, plutôt gaie que triste, et le corps est déposé dans un cimetière ombragé par des banians et des jasmins fleuris.

"Les cadavres hindous sont portés sur des civières, le corps peint en rouge, les figures atroces, grimaçant un sourire livide sous le maquillage écarlate des joues. Le corps est recouvert de guirlandes de jasmin et de roses du Bengale. Devant la civière, un homme porte un vase où brûle de la braise qui allumera le bûcher, et, derrière le mort, marchent des gens qui frappent des crotales et tapent sur une sorte de long tambour."

"Puis, suivent des amis, portant tous un morceau de bois qu'ils ajouteront au bûcher en suprême hommage au mort." Car ces païens ont l'habitude de brûler à l'air libre les corps de ceux qu'ils ont perdus.